

## INTRODUCTION

---

# L'APPROPRIATION DU NOUVEAU-MONDE

*Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous répond si c'est le dernier de ses frères, puis que les Démons, les Sibylles, et nous, avons ignoré celui-ci jusqu'à cette heure?) non moins grand, plain, et membru, que lui: toutefois si nouveau et si enfant, qu'on lui apprend encore son a, b, c: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne savait, ni lettres, ni poids, ni mesure, ni vêtements, ni blés, ni vignes. Il était encore tout nu, au giron, et ne vivait que des moyens de sa mère nourrice.*

Livre III, chapitre 6, 1588, p. 908.

Dans cet essai sur la colonisation du Nouveau-Monde, le moraliste humaniste français, Michel Eyquem de Montaigne, dresse, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un bilan de la vision que les littéraires s'étaient construite de ces terres nouvellement entrées dans le giron de l'Europe. Ce court extrait regroupe de nombreuses références sur les Amériques, que nous aurons l'occasion de développer dans les chapitres qui suivent. Il évoque d'abord une trouvaille, que certains ont longtemps considérée comme une découverte, celle d'un monde nouveau, donc différent de celui dans lequel l'auteur vit, ou de ceux qui sont traditionnellement connus. L'Europe, l'Asie, l'Afrique et, désormais, les Amériques,

composent les « quatre parties du monde », selon l'expression formulée par l'imprimeur, éditeur et cosmographe hambourgeois Heinrich Martin, installé à Mexico à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, Montaigne nous interpelle sur la place de l'Antiquité, par le biais de divinités et de prêtresses, dans la lecture de ces récents contacts : ni texte, ni document ne laissaient entrevoir l'existence des Amériques. Les auteurs antiques ainsi que les Écritures regroupaient tout le savoir du genre humain. L'absence de mention concernant les Amériques souligne cette méconnaissance des limites du monde et de son étendue.

De plus, il insiste sur l'absence de civilisation dans ce nouvel espace, insistant ainsi sur la suprématie de la culture européenne : il s'agit ici d'un monde enfant, qui doit donc grandir et apprendre les bases, d'autant qu'il ne possède rien de ce qui constitue les repères des Européens. Ces derniers se doivent donc d'éduquer ce monde nouveau, afin que les structures qu'ils connaissent et maîtrisent puissent s'y implanter. Les poids et les mesures, pourtant différentes d'une province française à une autre, de même que l'écriture, semblent ignorés dans ce territoire. La base même de la nourriture n'y est pas cultivée : le blé et le vin. Un parallèle pourrait alors être établi avec le dernier repas du Christ, lors de la Cène, soulignant ainsi la question de la conquête spirituelle de ces nouveaux habitants que les conquérants chrétiens cherchent à évangéliser.

Ce passage, extrait du chapitre « Des Cochons », a été ajouté tardivement à l'œuvre de Montaigne. Il a été réalisé à partir de sources précises et de première main sur le Nouveau-Monde. Des Français ont laissé des écrits sur leurs tentatives d'aventure américaine, notamment André Thevet et Jean de Léry. Des sources espagnoles lui ont aussi permis de dresser un bilan sur la question, en particulier Francisco López de Gómara et Bartolomé de Las Casas. Enfin, l'importante œuvre du Milanais Jérôme Benzoni, qui retrace les débuts de la colonisation, a contribué à comprendre le phénomène de la conquête en Amériques, principalement par les premiers à s'y implanter, les Espagnols. Toutefois, les ouvrages, qui n'étaient pas écrits en français, sont connus par Montaigne d'après des traductions,

respectivement celles de Martin Fumée, de Jacques de Migrode et d'Urbain Chauveton. De telles sources montrent l'importance du travail de recherche entrepris par l'humaniste mais les traductions mènent à une double interprétation, celle de l'auteur et celle du traducteur, qui parfois, comme c'est le cas pour Urbain Chauveton, laisse des commentaires personnels dans ses pages, susceptibles d'orienter les lecteurs.

L'auteur des *Essais*, longtemps considéré comme un défenseur des Indiens, n'hésite cependant pas à dénoncer des comportements qu'il juge, au même titre que ses contemporains, horribles. Le premier livre comportait d'ailleurs un chapitre intitulé « Des Cannibales » (chapitre 30), rédigé un peu plus tôt dans le siècle. Le titre du chapitre, éloquent, insiste sur la réflexion que Montaigne réalise concernant l'anthropophagie, pratique rapidement associée aux Amérindiens, dont les particularismes étaient alors encore peu connus.

Lorsque l'Europe entreprend, au xv<sup>e</sup> siècle, d'étendre ses « frontières », elle cherche d'abord à s'implanter dans de nouvelles terres, sur d'autres continents, en Afrique puis en Amériques. Sur ces espaces, la question de l'altérité se pose rapidement. Non contents de prendre possession de territoires nouveaux, les Européens s'interrogent sur ces individus différents notamment sur le plan physique ainsi que par leur mode de vie. Qui sont-ils et quelle place leur donner dans l'héritage adamique qui définit le peuplement du monde ? Des questions se posent ensuite aux niveaux politique et culturel, notamment pour définir les structures qui régissent ces sociétés nouvellement découvertes. Les Européens cherchent alors à transposer leurs propres modes de fonctionnement sur ces populations afin de percevoir s'il s'agissait d'une nouveauté ou si une quelconque relation avec la civilisation européenne pouvait être établie. La prise en considération d'un nouveau continent, les Amériques, élargit l'œkoumène traditionnel et modifie profondément la perception que les Européens possédaient du monde dans lequel ils vivaient. Ce sont toutefois de nombreuses interrogations qui secouent les habitants de l'Ancien-Monde, sur l'espace, son sous-sol et ses habitants.

## INTRODUCTION

L'Ancien-Monde, traditionnellement représenté depuis le VIII<sup>e</sup> siècle par une carte « T dans l'O », incluait les trois continents connus (Europe, Asie, Afrique) dans un cercle représentant les limites du monde imaginé ou perçu. Jérusalem occupe la place centrale, une barre du T sépare l'Asie de l'Europe par le Nil et le Tanaïs, ou le Don, alors que l'autre sépare l'Europe de l'Afrique par la Méditerranée. Cette représentation était cautionnée par la Bible, tant les Écritures constituaient, pour les hommes de la Renaissance, une référence à une autorité supérieure. Cependant, d'autres autorités étaient retenues, en particulier les Anciens, dont Aristote, Ptolémée et d'autres savants de l'Antiquité. Leurs connaissances avaient été en partie transmises par le biais de compilations à la période médiévale, en particulier grâce aux contacts avec les Arabes, dont les savants Averroès et Avicenne. Alors que le XV<sup>e</sup> siècle constitue le siècle de la rencontre avec un continent nouveau et avec ses habitants, le suivant apparaît comme celui de l'appropriation, de la conquête des Amériques et de la *Conquista* des Amérindiens. Il s'agit alors de s'approprier non seulement des terres mais aussi les âmes des individus qui y vivent. Ainsi, les diverses puissances européennes cherchent, avec plus ou moins de succès, à s'implanter sur le territoire des Amériques.

Nous employons le terme « les Amériques » dès lors que plusieurs nations européennes sont présentes sur ces terres face à une grande variété de nations amérindiennes : au XVI<sup>e</sup> siècle, le continent américain est donc constitué de plusieurs Amériques. Celles-ci constituent soit le prolongement des puissances européennes, principalement espagnole, portugaise, française et anglaise, soit une Amérique des Autochtones, qui se réduit progressivement tout au long du siècle, au fur et à mesure que les conquérants de l'Ancien-Monde s'approprient de nouveaux territoires.

La terminologie pour évoquer le continent américain est donc pour ce siècle de l'appropriation employée au pluriel. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'existe pas une Amérique mais bien des Amériques. En effet, d'un point de vue géographique, Christophe Colomb débarque dans l'Amérique des îles, sans prendre conscience de l'Amérique

continentale qui l'entourait et qui est explorée au cours des décennies qui suivent les premiers contacts. Ces derniers, d'ailleurs, supposent d'emblée deux Amériques : celle des Amérindiens, des autochtones ; celle des Européens, futurs conquérants, qui accompagnent puis suivent Colomb et qui imposent ensuite une vision hispanique de cette « Amérique européenne ». S'ajoute à cette vision duale une Amérique inconnue, des terres encore inexplorées, une *terra incognita* pour les Européens, qui y installent leurs rêves et leurs chimères. Conséquence aujourd'hui des conquêtes successives, d'un point de vue culturel, il apparaît traditionnel de séparer l'Amérique du Nord, anglophone, de l'Amérique latine et celle du Sud, hispanophone ou lusophone.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, spécifiquement, plusieurs Amériques coexistent, outre les îles et la terre ferme, se trouvent celles des Européens, celles des Amérindiens et la *terra incognita*. Ces deux dernières tendent à se réduire au profit de la première. L'Amérique des Européens, plus spécifiquement, apparaît aussi plurielle. En effet, les habitants de l'Ancien-Monde qui traversent l'océan Atlantique n'appartiennent pas tous à la même puissance d'Europe. En fonction de leur origine, ils prennent possession d'une partie du territoire des Amériques sous couvert de la souveraineté d'un royaume ou d'une région européenne. Ainsi, les royaumes du Portugal et de l'Espagne devancent les autres pays d'Europe dans le processus d'appropriation des terres du Nouveau-Monde mais les flottes franchissant la mer Océane sont bigarrées. Elles se composent, dès les premiers voyages, de Français, de Néerlandais, d'Allemands, de Suisses... L'intérêt suscité par les premiers récits relatifs à la rencontre de ces terres et de ces peuples pousse les autres puissances européennes à tenter une exploration, voire une installation puis une appropriation d'une partie, si infime fût-elle, de ce territoire, dont l'immensité reste encore à apprécier.

Ce sont donc bien les Amériques que cherchent à s'approprier les Européens et elles constituent un terrain où les luttes de l'Ancien-Monde se déplacent pour exister avec d'autant plus d'acuité que les autorités sont tellement éloignées : l'autorité temporelle, en la personne du souverain, monarque ou dirigeant mais aussi l'autorité spirituelle,

émanant, au début de ce siècle, exclusivement du pape mais remise en question dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quant à la chronologie, elle s'axe autour du XVI<sup>e</sup> siècle, que nous considérerons comme le grand XVI<sup>e</sup> siècle dont il nous faut déterminer les bornes. Un événement majeur concernant directement notre sujet permet de déterminer la date de départ de notre étude. 1492, année admirable selon Bernard Vincent, met non seulement fin au Moyen Âge et mène à l'avènement de l'époque moderne<sup>1</sup> mais elle intègre les Amériques dans l'Histoire, écrite par les Européens. Certes, il n'est cependant pas possible ici de retracer tous les éléments qui encouragent l'organisation de la première traversée de Colomb mais nous en ferons cependant un rapide bilan, afin que tout lecteur curieux comprenne les tenants menant à cette première histoire américaine, dont les ressources et les richesses ne sont pas encore évaluées mais seulement rêvées. Cette année 1492 marque donc une première connexion entre les Amériques et l'Europe, connexion qui s'intensifie et se diversifie au cours des décennies qui suivent.

Un siècle plus tard, alors que s'est orchestrée la domination, suivant des modalités diverses et variées, des territoires et des habitants d'Amériques, les puissances européennes semblent connaître davantage ces espaces sur lesquels elles se sont implantées progressivement, de manière pérenne ou éphémère. La fin du XVI<sup>e</sup> siècle ne correspond pas, dans tous les États, à la même date. Toutefois, avant la fin de la décennie 1600, il apparaît possible d'achever ce siècle. En effet, au cours de ces quelques années, la majeure partie des puissances européennes qui cherchent à s'implanter aux Amériques s'organise pour peupler les territoires conquis. Les royaumes d'Espagne et du Portugal avaient au préalable obtenu l'autorisation papale de s'installer et de conquérir les terres découvertes et à découvrir. Aussi, au cours de ce siècle, le processus de conquête territoriale et humaine mérite une mise en perspective, en s'appuyant notamment sur les

---

1. Certains historiens fixent la chute de Constantinople, prise par les Turcs Ottomans en 1453, comme point de départ de l'époque moderne.

recherches scientifiques qui ont permis de le connaître, mais aussi d'appréhender la perception des vaincus, à savoir les Amérindiens.

À leur tour, les monarchies française et anglaise, respectivement en 1604 et en 1607, établissent, après plusieurs décennies de balbutiements voire d'échecs successifs, une politique d'implantation durable sur les terres américaines. Ainsi, afin d'aborder une chronologie complète, nous achevons nos réflexions avec des tentatives réussies de puissances européennes autres qu'hispaniques, implantations qui découlent directement des actions menées au cours des décennies précédentes. Les réussites induisent des conséquences sur le long terme, tant dans les structures, dont la toponymie, que dans la culture, comme l'atteste la francophonie au Canada.

Il ne s'agit pas de retracer dans le détail au fil de ces pages le récit de chacun des nombreux voyages dits de découverte, ou d'exploration, dans ces terres nouvellement rencontrées du continent américain, tout au long de ce siècle. Nous ne chercherons pas non plus à narrer, date après date, les péripéties, certes passionnantes, d'un groupe plus ou moins nombreux d'Européens dans ce monde nouveau. De nombreux voyages n'ont pas été suivis d'une entreprise de conquête, alors que certains ont permis aux puissances de l'Ancien-Monde de s'implanter de manière pérenne ou éphémère sur ces espaces explorés. Il ne nous paraît pas judicieux, dans le cadre de cette présentation, de systématiquement résumer en quelques pages ce que d'autres spécialistes ont développé en plusieurs centaines de pages. Certaines explorations, qui nous semblent plus pertinentes pour la démonstration, feront toutefois l'objet d'une synthèse pour mettre en perspective les éléments marquant en lien avec notre sujet.

Le lecteur, passionné ou curieux, trouvera alors, en références bibliographiques, les différents ouvrages pertinents qui lui apporteront les connaissances précises sur les détails des étapes de la conquête. Nous nous attacherons cependant à mettre en lumière les éléments marquant de l'histoire commune, afin de les mettre en perspective, mais aussi les faits majeurs susceptibles d'aider le lecteur à comprendre les tenants et les aboutissants de ces tentatives, réussies ou avortées.

## INTRODUCTION

Certains noms sont naturellement associés à des hauts faits de conquête en Amériques, quelle que soit leur origine géographique, comme Cortés, Pizarro, Cartier, ou Drake. Ils sont alors replacés dans un contexte plus large, afin de percevoir que l'action de quelques individus ne peut se comprendre que dans une perspective globale.

D'autres ouvrages scientifiques ont déjà brillamment effectué un travail de présentation de la conquête des différents territoires composant le continent nommé Amérique. Toutefois, ils sont nombreux à ne traiter qu'une partie du sujet, en fonction de la puissance européenne qui conquiert un espace des Amériques. Leurs noms et leurs travaux seront évoqués au fil des pages suivantes et, bien que leurs recherches éclairent la période concernée, il ne nous apparaît pas utile de tous les citer à la suite.

Parmi les ouvrages pertinents sur le Nouveau-Monde, il nous semble fondamental de citer un historien spécialiste dont les recherches ont permis des avancées majeures sur différents sujets concernant les Amériques : Pierre Chaunu. L'œuvre immense que nous lègue cet historien a notamment permis, par l'introduction de l'histoire quantitative, d'évaluer l'évolution démographique que les Amériques, principalement dans sa partie espagnole, avaient connue. De même, il a déterminé les relations et les échanges entre les grands ports espagnols, dont Séville, et les Amériques.

Concernant l'expérience française dans l'Amérique du XVI<sup>e</sup> siècle, quelques scientifiques, spécialisés en histoire ou non, nous paraissent incontournables et leurs références précises sont indiquées en bibliographie : Gilles Havard et Philippe Bonnichon, spécialistes du Canada ; Frank Lestringant et Jean-Paul Duviols, principalement sur le Brésil et la Floride.

Notre étude s'appuie sur l'étude de documents en majeure partie datés de la période de l'appropriation des Amériques et de l'assujettissement de ses habitants. De nombreux textes du XVI<sup>e</sup> siècle ont été rédigés directement par les protagonistes, ceux-là mêmes qui ont pris part aux expéditions transatlantiques d'exploration et de conquête. Il s'agit de journaux de bord provenant de navigateurs tentant l'expérience